

L'alarme

Vers 2 h. 1/2 du matin — car c'est dans la nuit de dimanche à lundi que s'est accompli l'abominable crime que nous racontons — elle entendit à l'intérieur du monument un bruit de ferrures. Elle eut peur et alla retrouver son mari dans un débit de vin de la rue du Moutiers. Elle était tellement émue, qu'elle paraissait frappée d'aliénation mentale :

— J'ai vu le diable dans l'église, s'écria-t-elle.

Comme bien l'on pense, cette exclamation fut accueillie par de joyeux éclats de rire. Mais la femme ne cessait de regarder du côté de l'église.

Vers 4 heures, elle aperçut des flammes dans le clocher. Elle sortit du cabaret et courut réveiller au poste de police le sergent de ville Dubois, qui était de planton.

Celui-ci avertit à son tour le concierge de la mairie, M. Lebœuf, qui possède les clefs du clocher et est chargé de sonner le tocsin.

M. Lebœuf, en pénétrant dans le clocher, constata que la corde attachée au battant de la grosse cloche avait été enlevée. Il ne put que se rendre au domicile de M. Koscher, le sacristain.

Pendant ce temps, l'alarme avait été donnée. Les clairons sonnaient : « Au feu ! » les pompiers et les voisins se précipitaient vers le lieu du sinistre.

Mais déjà le clocher tout entier était en feu, torche immense allumée dans la nuit.

M. l'abbé Bernard voulut pénétrer dans l'église pour sauver le Saint-Sacrement. Le sacristain l'avait précédé, et à son grand étonnement avait trouvé ouverte la porte extérieure de la salle des mariages : la serrure avait été jetée à terre à l'intérieur.

Le curé entra avec le sergent des pompiers Kundel et le sergent de ville Mousson. Sept autres personnes, dont le sous-brigadier Destasse, les suivirent.

M. l'abbé Bernard, bien que blessé à la tête, a pu nous faire le récit suivant :

Récit de M. le curé

« J'entrai par la porte de gauche, je traversai la salle des mariages et la grande nef et j'allai sous la tour, dans la sacristie. Le coffre-fort qui resserrait tous nos vases sacrés était grand ouvert, les vases avaient disparu ; le meuble d'un rare mérite artistique où étaient rangés les ornements sacerdotaux et du personnel flambait ; impossible d'approcher.

En une course aussi rapide que pouvait me permettre mon émotion, je vis des chaises entassées à demi-brûlées, les voiles des confessionnaux brûlés, les nappes des autels brûlées, les croix tordues, un calice d'argent brisé.

Les personnes entrées derrière moi faisaient la chaîne et portaient au dehors tout ce qui leur tombait sous la main. Tout à coup nous entendons au dehors des cris d'alarme, d'avertissement.

Nos auxiliaires s'écrient : « Sauve qui peut ! » Je les vois s'enfuir. Instinctivement, avec Kundel et Mousson, je m'élance vers la porte qui m'avait livré passage à mon entrée. Nous allions sortir